Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 300

Artikel: A l'étage au-dessus, pour faire de la place
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1028449

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

A l'étage au-dessus, pour faire de la place

M. Gerard K. O'Neil a raison [1].
Certes, l'idée est loin d'être neuve, mais lui, il a fait des calculs. Tout ne me plaît pas dans son projet : en particulier la densité de population est trop grande dans ses stations.
Mais, dans l'ensemble, c'est bigrement bien conçu. Et même remarquable !
M'est avis qu'il faudrait mettre immédiatement la chose en route. C'est même le dernier moment.
Quelques milliards de dollars carottés aux budgets militaires (déments, ces budgets !) et le train peut être lancé sur ses rails.
Rendez-vous compte, ce serait fantastique !
Et puis, fantastique ou pas, c'est la seule solution. De plus, il est bien vrai que « we can do so without robbing or harming anyone and polluting anything ». C'est capital.
Au fond, ce n'est pas un problème technique. Pas vraiment. C'est, très exactement, de la mystique appliquée. Un travail de joyeux moines. Pour moitié de la cybernétique et pour moitié du chant grégorien. Pour moitié de la technologie du titane et pour moitié une valse de Strauss. Pour moitié une humilité bénédictine et pour moitié une foire pantagruélique.
Et puis, même si ce n'était rien de tout cela, c'est la seule solution.
Souvenir : j'étais assis par terre dans les couloirs du Palais de la Découverte, devant la télé et avec toute une bande de traîne-savates, quand Armstrong a mis le pied dessus. Un silence à couper au diamant. Trente secondes plus tard, l'explosion ! Tout le monde se serrait la rame, se tapait sur les épaules et braillait n'importe quoi.
C'était le début, minuscule, de la grande Saga. Le déclic. Le premier coup de guitare de la fiesta.
Désormais, je fais partie des rats qui estiment qu'une partie des rats doit quitter le bateau.
Sinon nous finirons comme des lemmings.

Gil Stauffer

[1] Cf. « Physics Today », septembre 1974, page 32. Copie contre 2 francs.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Une petite leçon à son maître d'école

C'est un métier bien redoutable que celui de maître d'école : on y est exposé sans cesse à rencontrer des élèves infiniment plus doués, infiniment plus intelligents qu'on ne l'est soi-même...
Je venais de retrouver par hasard l'une de mes gymnasiennes des premières années 60, devenue astrologue et participant comme telle aux foires, luna-parks, etc., de Suisse romande ; je reçois le même jour une lettre d'un ancien élève, professeur pour sa part de télécommunications à l'EPFL — on le voit, le baccalauréat mène à tout ! Lequel me démontre le plus courtoisement et le plus clairement du monde que je suis encore plus « bouché » que je ne l'imaginais et que je me suis complètement trompé dans mon billet consacré aux nouveaux tarifs PTT (DP 298).

Du fond à la forme

Désormais, parfaitement éclairé sur le fond, mais continuant de m'étonner de la *forme,* du langage utilisé, je me permets de recopier sa précieuse mise au point :
« Avec 1,10 fr., vous n'avez pas droit à 16,3 s. mais bien à 3 minutes de conversation (ce qui est tout de même plus honnête !), comme l'indique d'ailleurs clairement le titre de la colonne. En fait, on ne taxe plus les conversations par tranches (même entamées) de 3 minutes mais en envoyant au compteur de taxe de l'abonné des impulsions d'une valeur de 10 c. (= unité de taxe) d'autant plus fréquentes que la distance est plus grande.
» Ainsi, si la taxe est de 1,10 fr. pour 3 minutes, il faut envoyer 11 impulsions de 10 c. pendant 3 minutes = 180 s., soit une impulsion toutes les $\frac{180}{11}$ = 16, 363... s. Vous voyez que le chiffre donné par les PTT est en fait arrondi !...
Je m'excuse de toute cette arithmétique, mais lorsqu'on prétend parler de sujets techniques, il faut se méfier de ce genre de pièges... »
Je me méfie, et promets de me méfier plus encore à l'avenir ! En attendant, merci.

Eclairer ou éblouir

Et mon correspondant de conclure justement qu'il faut relever le souci d'honnêteté et d'information des PTT. Justement, tout en se demandant peut-être si de telles précisions (non pas celles qu'il me donne, mais celles du tableau) ne sont pas pour le profane peu doué que je suis plus éblouissantes qu'éclairantes !

J. C.

LA SEMAINE
DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

La Suisse en 2075

« Nebelspalter », journal satirique alémanique fondé en 1875, consacre son premier numéro de cette année à la Suisse dans cent ans. La page de garde nous montre le Cervin entouré de tours immobilières. Le dessin est signé Barth.